

œuvre accomplie, la foi et la civilisation projetant partout leur bienfaisante lumière, et se dressant dans la majesté de leur gloire.

O enfants ! disent-ils, continuez de rester fidèles à nos mémoires, de vous nourrir de nos traditions, attirez en vous le foyer de la religion, aimez toujours vos pasteurs qui vous ont tant aimés ; cultivez entre vous la concorde et l'union, et vous accomplirez votre noble mission, vous vous acheminerez vers de glorieuses destinées et le souffle du mépris des générations futures ne viendra jamais balayer la poussière de vos tombeaux. Et pendant qu'ils se retournent enveloppés dans leur manteau et leur voile funèbre, nous, leurs descendants, qui recueillons avec leurs paroles l'héritage de leur gloire ne saurions nous être les dignes fils d'aussi illustres ancêtres ? A leur exemple, sanctifions aussi notre vie par un triple amour : l'amour de Dieu, l'amour de nos pasteurs, l'amour de nos frères, et en même temps nous servirons ainsi notre chère et commune patrie, nous acquerrons des titres certains à la possession de la véritable grandeur en ce monde et à un nom éternel dans le ciel. — Ainsi soit-il.

— Le quatre centième anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre par Caxton, a été célébré avec un grand éclat, mardi soir, à la salle des artisans, Montréal. Les discours prononcés dans cette circonstance ont été fort bien goûtés par un auditoire d'élite. M. Dawson parla de la carrière de William Caxton ; l'hon. M. Chauveau, de l'influence de la découverte de l'imprimerie sur la littérature ; M. White, des progrès de l'imprimerie depuis sa découverte jusqu'aujourd'hui. M. S. P. May, du département de l'éducation d'Ontario, termina la séance par quelques remarques appropriées à la circonstance.

L'hon. M. Chauveau, dit le *Nouveau Monde*, chargé de la partie la plus délicate et la plus importante du sujet, s'en acquitta avec ce tact exquis, cette élévation de pensée et de cette noblesse de style qui distingue ses productions littéraires.

Il a été exhibé une bible Mazarin portant la date de 1455. Elle a été vendue récemment \$25,000. On voyait aussi un ancien livre imprimé par Faust, du 15^e siècle.

CAUSERIE AGRICOLE

RÉCOLTE DES FOINS.

Il n'est certainement de cultivateurs qui ne soient pas au fait des différentes opérations nécessitées par la récolte des foin ; mais il en est malheureusement un trop grand nombre qui négligent de s'y préparer, afin que l'époque de la récolte venue il n'y ait pour eux aucune perte de temps à subir.

Il est important de faire les préparatifs nécessaires aux différents travaux des foin, en examinant tous les outils dont on devra faire usage, et les réparer s'il y a besoin. Si les faucheuses ont besoin de réparations, ne pas attendre le moment de s'en servir pour les porter chez le forgeron ; voir aussi à ce que vous ayez, de cet instrument, des morceaux en double de ceux que vous croiriez être incapables de résister tout le temps de la récolte, afin que vous ne soyez pas obligé d'en demander au fabriquant de faucheuses, dans le temps le plus pressé.

Commencez à faucher votre foin de bonne heure, car il y a moins de perte en fauchant une partie de votre foin, avant qu'il soit mûr ; en effet, attendre que tout le foin soit mûr vous exposerait à en faucher qui le serait trop.

Lorsque les différents végétaux qui composent une prai-

rie sont en fleurs, c'est le temps le plus convenable pour faucher. On obtient alors un fourrage plus abondant et de meilleure qualité.

Si les plantes ne fleurissent pas dans le même temps, c'est un grand inconvénient ; dans la formation d'une prairie, il faut que ce choix soit fait de manière à n'avoir pas à souffrir d'un tel inconvénient. Dans tous les cas, on doit faucher lorsque la plupart des plantes sont en fleurs. Faucher après la floraison est aussi dommageable que faucher avant la floraison.

Lorsque le fauchage est trop précoce, nous avons le vrai un fourrage de meilleure qualité, mais nous perdons d'un autre côté sur la quantité ; si le fourrage est tardif la quantité ne fait pas défaut, mais la qualité laisse beaucoup à désirer ; nous recueillons un foin qui n'est guère plus riche que la paille ; en outre nous appauvrissons le sol considérablement, et dans la suite les plantes ne repoussent qu'avec une grande difficulté.

L'espèce animale que l'on doit nourrir de foin a aussi quelque part dans la détermination de l'époque de la fauchaison. Pour les animaux de travail, on doit produire un foin plus dur que pour les vaches laitières et les animaux à l'engrais, par conséquent faucher plus tard. Pour les bêtes bovines, il faut un foin plus tendre que pour les chevaux.

Dans le fauchage il importe beaucoup de couper la plante de terre, car dans les bonnes prairies c'est le bas des tiges qui donne le foin le plus abondant et de meilleure qualité.

La faux est l'instrument le plus commun pour faire les fauchages. Depuis quelques années cependant on a introduit rapidement l'usage des "faucheuses" ; cet instrument a déjà atteint une perfection qui ne laisse pas de doute quant à son efficacité. Tôt ou tard les faucheuses remplaceront partout la faux, car elles possèdent trois immenses avantages : rapidité d'exécution, fauchage plus régulier, et économie de main d'œuvre. On a remarqué cependant que les faucheuses conviennent mieux aux prairies naturelles qu'aux prairies artificielles, voici pourquoi : la faucheuse ne forme pas d'andains : le foin se trouve, après son passage, étendu régulièrement sur la surface du champ ; cette situation est très favorable à la dessiccation du foin. Dans les prairies artificielles, celle du trèfle par exemple, le soleil desséchant presque instantanément l'herbe, grille les feuilles, et celles-ci tombent au moindre choc. Or l'on sait que dans le trèfle, les feuilles sont la meilleure partie du fourrage.

Ce qui dans le foin est réellement la partie nutritive de l'animal est la partie sucrée, élaborée avec la partie mucilagineuse qui donne le goût d'herbes : l'une séparée de l'autre nourrit peu, l'autre nourrit mal. Par la dessiccation, l'eau s'évapore, et les principes mucilagineux et sucrés restent combinés ensemble. La salive de l'animal, lors de la mastication, délaye les uns et les autres ; la charpente de la plante l'estomac et ne nourrit pas. L'herbe, au moment de la floraison et de la formation du grain, contient alors du mucilage et du principe sucré en abondance ; ce principe sucré est le véhicule ou l'excitation à la digestion de l'autre. Ainsi, comme nous le disions plus haut, il ne faut pas attendre que l'herbe soit trop mûre pour la faucher : en outre le regain, autrement dit la seconde herbe, pousse plus tôt et plus abondamment, parce que le pré a plus de temps, plus de force et plus de chaleur pour reproduire ; au lieu que si le foin est trop mûr quand on le fauche, il aura perdu son suc et sa substance, et ne sera bon qu'à faire litière ; mais aussi s'il est serré trop vert, il pourrira.

Pour faire du bon foin, et de bonne vente, on doit, lors-